

REVUE DE PRESSE
Festival Off Avignon 2022

JE NE VOUS AIME PAS

Un texte de **Pierre NOTTE**
intermèdes de **Marianne WOLFSOHN**
(Éditions Les Cygnes)
Par la compagnie **LA RAMÉE**





Directrice artistique compagnie

Marianne Wolfsohn

theatredelaramée@wanadoo.fr

06 87 83 41 94

Chargée de communication compagnie

Céline Cazorla

celinecazorla.cc@gmail.com

06 16 06 53 35

JE Forme pour lieux, espaces, halls, salles des fêtes,
bars, couloirs, théâtres, aéroports et autres...

NE **LA PROGRAMMATRICE** : Nathalie Bécue
L'ACTRICE : Silvie Laguna
MONOLOGUES « PAROLES DONNÉES » : Marianne Wolfsohn

VOUS **MISE EN SCÈNE** : Marianne Wolfsohn
ASSISTANTE MISE EN SCÈNE : Ophélie Koering
LUMIÈRES : Élodie Tellier
RÉGIE : Zoé Ritchie

AIME **COSTUMES** : Donat Marchand assistée de Emmanuelle Huet
CONSTRUCTION MENUISERIE/TAPISSERIE :
Marianne Cantacuzène et Michèle Maupin

PAS **VISUEL FESTIVAL OFF AVIGNON** :
Artéphile Anne Mange
Durée : 1h05

Production La Ramée

Coproduction Comédie de Picardie - scène conventionnée. Avec le soutien de la SPEDIDAM. Le spectacle *Je ne vous aime pas* a été cofinancé par le fonds européen agricole de développement rural dans le cadre du programme de développement rural de Picardie. L'Europe s'investit dans les zones rurales. Label « Rue du Conservatoire » (Association des élèves et des anciens élèves du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique).

*LA PROGRAMMATRICE. elle fait paroisse
c'est une salle paroissiale
bureau de vote salle de réunion et théâtre aussi
on peut faire du théâtre partout*

L'ACTRICE. même dans les théâtres oui

L'ACTRICE. méfiez-vous c'est du chocolat pur ça ne se mange pas comme du crunch vous voyez

LA PROGRAMMATRICE. non

L'ACTRICE. non ?

LA PROGRAMMATRICE. je ne vois pas bien

Un espace, deux femmes. L'une est actrice, parisienne. L'autre est programmatrice, en province. On découvre le territoire, la programmatrice le fait visiter, l'actrice le visite. L'espace, ancien foyer paroissial devenu salle des fêtes, et théâtre à l'occasion. Les premiers mots, déjà, font mal. Le fossé entre elles se creuse, elles s'y engouffrent... c'est une pièce de guerre qui commence. Elles vont s'y livrer sans merci, il n'y aura pas de quartier. Au centre de leur conflit, « le projet », dont on saura peu de choses. Qu'importe. Il ne verra jamais le jour, confisqué par ces deux femmes qui savent ce qu'est le théâtre, elles qui le font, elles qui en sont...

Pierre Notte

Mon chemin de comédienne parisienne, puis les années passées sur le terrain du théâtre en milieu rural, près des élus, des responsables de la programmation, des compagnies et des spectateurs, m'ont conduite à demander à Pierre d'écrire un texte... il a accepté, aussi, que l'on y entende des « paroles données ».

Marianne Wolfsohn

L'ACTRICE. on ne peut pas être en guerre tout le temps

LA PROGRAMMATRICE. on est en guerre tout le temps mais il y a les trêves

REVUE DE PRESSE
FESTIVAL OFF AVIGNON 2022

LE SPECTACLE DU JOUR

JE NE VOUS AIME PAS

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

Jean-Dominique Réga - 09/07/22

« C'est prenant, d'actualité. L'interprétation avec des passages qui font rire le public, [...] est remarquable. »

ARTICLE COMPLET

Deux femmes se font face dans une petite salle municipale polyvalente d'un endroit en milieu rural. Une (Nathalie Bécue) comédienne passée par la Comédie-Française est surprise de se retrouver dans ce lieu qu'elle toise avec dédain. L'autre (Silvie Laguna) programmatrice du spectacle qui doit se jouer, lui présente sa région avec fierté.

La difficulté de se comprendre entre gens de milieux différents

Mais les petites contrariétés s'accumulent, chacune souffrant de l'incompréhension de l'autre. Elles vont se confronter jusqu'à une forte dispute. Les répliques cinglantes mettent face à face deux mondes différents. Quand une parle des difficultés de mener des projets culturels dans des territoires qui n'en ont pas l'habitude, l'autre désabusée aborde les écueils des

comédiens. Marianne Wolfsohn qui signe la mise en scène apparaît sur les planches. C'est la mémoire.

Pierre Notte auteur de ce beau texte a introduit des paroles recueillies par Marianne auprès des habitants de la campagne. À travers cette pièce, c'est la difficulté de se comprendre entre gens de milieux différents, et le décalage entre ville et province auxquelles il est fait écho.

C'est prenant, d'actualité. L'interprétation avec des passages qui font rire le public, et un petit coup de théâtre est remarquable.

CHRONIQUE FESTIVALIÈRE DU 11 JUILLET

CULTURE TOPS

Jean-Pierre Hané - 11/07/22

« Un portrait sans concession sous le masque de la comédie, d'un art qui lutte sans cesse pour exister, pour résister. »

ARTICLE COMPLET

Quelle formidable entrée en matière pour le festival d'Avignon qu'une pièce sur le Théâtre. Une réflexion profonde, parfois acerbe, désespérément réaliste. Les réalités, les choix d'une politique culturelle cohérente et efficace, le fait de faire vivre la culture en territoire, toutes ces problématiques sont retranscrites avec un humour féroce dans une joute oratoire sans pitié entre les deux protagonistes. Un portrait sans concession sous le masque de la comédie, d'un art qui lutte sans cesse pour exister, pour résister.

La parole est donnée à tous, organisateurs, institutionnels, comédiens, public ; une parole démystifiée merveilleusement rendue par les trois comédiennes Nathalie Bécue, Sylvie Laguna et Marianne Wolfsohn, qui a recueilli les « paroles données » par les habitants d'une communauté de commune et qui nourrissent le texte d'une empreinte sensible.

Vous allez aimer ce « Je ne vous aime pas ».

AVIGNON 2022

QUELQUES SPECTACLES

ENCRE VAGABONDES

Brigitte Aubonnet - 15/07/22

« S'opposent magistralement deux comédiennes par l'intermédiaire de deux actrices extraordinaires de justesse dans leur confrontation. »

ARTICLE COMPLET

Deux femmes se disputent pour l'organisation d'un spectacle en région. L'une est comédienne à la Comédie Française, statut prestigieux, et l'autre est une actrice qui n'a pas poursuivi sa carrière. Elle s'est consacrée à sa famille mais là, au sein de l'équipe municipale, elle organise des rencontres culturelles ce qui n'est pas facile car, dans une petite ville, mobiliser du monde pour venir assister à un spectacle n'est pas très aisé. La demande du public ne correspond pas toujours à ce que l'on voudrait lui proposer. Il faut beaucoup d'enthousiasme et de persévérance quand seulement 3% d'un village assistent au spectacle.

S'opposent magistralement deux comédiennes par l'intermédiaire de deux actrices extraordinaires de justesse dans leur confrontation.

La programmatrice (interprétée par Nathalie Bécue) détaille la complexité de son travail, entre les attentes du public et les discussions avec la conseillère à la culture qui ne reconnaît pas vraiment les auteurs contemporains. L'actrice (interprétée par Silvie Laguna) évoque les ressentis d'une comédienne avec tous les aléas avant de monter sur scène.

La comédienne est un peu « parisienne » avec les chocolats « de luxe » qu'elle apporte en cadeau et ses critiques sur l'organisation,

la salle de spectacle, « vulgaire » car salle municipale, l'hôtel où elle est hébergée, le rapport avec les techniciens... mais qu'est-elle vraiment quand elle n'est plus dans son rôle avec les mots et les phrases des autres ?

Plus rien. Elle se sent seule.

L'écart entre Paris et la province est montré avec beaucoup d'humour. S'opposent l'anonymat des grandes villes et la vie dans les petites communes où tout le monde se connaît ainsi que la supériorité ressentie par Paris sur la Province ce qui bien sûr est mal vécu. Se révèlent aussi au cours de la pièce le pourquoi de cette rencontre et les raisons bien particulières qui ont poussé celle qui n'est pas devenue comédienne, alors qu'elle adorait cet art, à inviter l'actrice parisienne. Marianne Wolfsohn intervient par moments pour des retours sur le passé.

C'est un magnifique texte sur les multiples facettes de la création théâtrale avec des points de vue opposés sur cet univers. Nous rions beaucoup et passons un excellent moment au cœur de ce qui constitue le théâtre.

ET SI JE VOUS AIMAIS QUAND MÊME ?

M LA SCÈNE

Marie-Laure Barbaud- 18/07/22

« Une guerre cinglante se déclare. Les deux actrices qui s'affrontent dans ce huis-clos acerbe et néanmoins léger, sont remarquables. »

ARTICLE COMPLET

A l'Artéphile, Marianne Wolfsohn met en scène « Je ne vous aime pas » : un face à face cinglant entre une actrice parisienne et une programmatrice de province.

Et si je vous aimais quand même ?

La pièce *Je ne vous aime pas* commence sur un malentendu. Une programmatrice de province fait tinter ses clefs. Elle présente à une actrice parisienne de renom, une salle. L'ancien foyer paroissial, grâce aux efforts de la mairie, a été transformé en espace polyvalent. On sent une certaine fierté de la part de l'élue. L'actrice poliment acquiesce mais, s'impatiente. Elle attend une autre salle. Une scène. Un théâtre. Soudain, elle comprend que c'est dans ce local sans âme, nu, sans les dorures attendues, qu'elle va devoir jouer.

« Je ne vous aime pas » confrontent deux univers, celui de la province et celui de la capitale. Le mépris pour l'autre, qu'on ne connaît pas, est de mise. Les préjugés heurtent les sensibilités. L'arrogance de l'actrice et la rancœur de l'élue exacerbent le sentiment d'humiliation. Une guerre cinglante se déclare. Les deux actrices qui s'affrontent dans ce huis-clos

acerbe et néanmoins léger, sont remarquables. Nathalie Becue, qui incarne la programmatrice de province, est criante de vérité. « *Pour moi, la programmatrice, c'est elle. C'était évident. Je n'ai jamais envisagé personne d'autre.* » indique Marianne Wolfsohn. De même, Silvie Laguna, dans le rôle de l'actrice digne et fragilisée est parfaite.

Le face à face entre les deux femmes n'a rien d'artificiel. La mise en scène souligne avec subtilité les enjeux du texte savoureux de Pierre Notte. On regrettera juste que les « intermèdes » sur scène ne se fondent pas plus dans l'ensemble. Issues d'entretiens entre les habitants de la Communauté de Communes de la Picardie verte, ces « paroles données » restent un peu à l'écart du texte premier. Leur présence, néanmoins, montre que le plateau peut accueillir et rassembler, que le théâtre est fait aussi et avant tout pour ça.

Je ne vous aime pas, porté par de formidables comédiennes, est à voir à l'Artéphile.

ARTÉPHILE

JE NE VOUS AIME PAS (JOUISSIF)

LA PROVENCE

Jean-Noël Grando - 19/07/22

« Sur scène Nathalie Bécue et Sylvie Laguna se livrent un combat à fleurets non mouchetés qui ravira le spectateur. On ressort K.O. de ce match entre deux univers qui ne se rencontreront jamais. Un vrai plaisir de texte et de comédiennes. »

ARTICLE COMPLET

Oh non elles ne s'aiment pas ces deux-là ! Et pourtant, il fut un temps où elles auraient pu être très proches.

Nous voilà face à une actrice que l'on devine sociétaire honoraire de la Comédie-Française (nul doute que l'auteur Pierre Notte connaît parfaitement son sujet !) et à une programmatrice de salle des fêtes. Entre la parisienne parisienniste et la provinciale mal dégrossie, une joute sans merci va s'engager dont aucune des deux ne sortira indemne.

C'est un beau sujet que nous offre une fois encore Pierre Notte. L'affrontement donne lieu à maints crépages de chignons et autres saillies verbales d'une délicieuse méchanceté. Chacune va prendre un malin plaisir à humilier l'autre. Cependant, au-delà de cet aspect c'est tout un discours sur les artistes et leur considération qui se fait jour. Si la guerre est déclarée entre ces deux créatures, la pomme de discorde est bien celle de l'image renvoyée par les artistes, avec ce que cela comporte de condescendance, d'envie, d'ignorance et de bêtise.

Le grand mérite de la pièce est de nous faire pénétrer au cœur de cette guerre féminine, tout en apportant au fur et à mesure des éléments communs à ces deux combattantes, faisant ainsi ressortir une jalousie et des rancœurs très anciennes.

Sur scène Nathalie Bécue et Sylvie Laguna se livrent un combat à fleurets non mouchetés qui ravira le spectateur. Tantôt attaquantes, tantôt victimes, elle se déchirent et se malmènent avec un talent consommé ; sans oublier Marianne Wolfsohn qui ponctue le spectacle d'intermèdes éclairants.

On ressort K.O. de ce match entre deux univers qui ne se rencontreront jamais. Un vrai plaisir de texte et de comédiennes.

AVIGNON OFF

JE NE VOUS AIME PAS : UN BIJOU

TOUTE LA CULTURE

David Rofé-Sarfati - 19/07/22

« Au milieu d'un décor minimaliste, scène de théâtre vide, backstage triste, trois femmes vont émerger d'un ailleurs pour raconter leurs guerres : guerre intime, guerre entre elles. La pièce est d'une humanité rare ; Marianne Wolfsohn est une cory-fée, moitié choeur de la tragédie, moitié fée du conte. Les trois comédiennes sont épatantes. La pièce crée un moment rare du festival. »

ARTICLE COMPLET

Pierre Notte a écrit un très attachant texte sur le théâtre, les regrets et nos ratages. Marianne WOLFSOHN épice le plat avec des intermèdes féériques. La pièce crée un moment rare du festival.

Un espace, deux femmes. L'une est actrice, parisienne. L'autre est programmatrice, en province. On découvre le territoire, la programmatrice le fait visiter, l'actrice le visite. L'espace, ancien foyer paroissial devenu salle des fêtes, et théâtre à l'occasion. Les premiers mots, déjà, font mal. Le fossé entre elles se creuse, elles s'y engouffrent, c'est une pièce de guerre qui commence. Elles vont s'y livrer sans merci.

Au centre de leur conflit, le projet dont on saura peu de choses, confisqué par ces deux femmes qui savent ce qu'est le théâtre, elles qui le font, elles qui en sont...

Au milieu d'un décor minimaliste, scène de théâtre vide, backstage triste, trois femmes vont émerger d'un ailleurs pour raconter leurs guerres : guerre intime, guerre entre elles. Au-delà du théâtre la pièce raconte ce qui se passe entre les êtres lorsqu'ils refusent l'implication responsable au profit de l'imputation à l'autre, lorsque aigris ils fomentent une guerre contre un alter ego devenu nécessaire.

La pièce est d'une humanité rare ; Marianne Wolfsohn est une cory-fée, moitié choeur de la tragédie, moitié fée du conte.

Les trois comédiennes sont épatantes. Aux applaudissements, on ne veut les quitter.

« JE NE VOUS AIME PAS » POUR L'AMOUR DES THÉÂTRES

BLOG CULTURE DU SNES-FSU

Jean-Pierre Haddad - 23/07/22

« La pièce contient et agite [...] des enjeux artistiques, sociologiques et politiques. Mais ne nous y trompons pas, ce « Je ne vous aime pas » est une formidable déclaration d'amour à tous les théâtres. »

ARTICLE COMPLET

Est-ce à Brest ou à Paris que l'on peut goûter les meilleurs Paris-Brest ? On imagine la querelle que cette question peut susciter entre Paris et Brest ! Et d'abord, pourquoi un « Paris-Brest » et pas un « Brest-Paris » ?

Pourquoi le rapport capitale-province est toujours centré sur la première ? L'amateur de pâtisserie pourrait-il se décentrer un instant et envisager le retour Brest-Paris comme un aller, comme un regard partant de la province. Deux points de vue ou deux mondes ? Sommes-nous face à un seul et même monde du théâtre, et plus largement de la culture, vus de différents points de vue ou en présence de deux mondes qui sous couvert de la même appellation sont très inégaux ? Entre capitale et province ou province et capitale les regards ne font pas que se croiser, ils s'entrechoquent. Pas étonnant que la crème au beurre puisse rester sur l'estomac ! Dans Je ne vous aime pas, c'est la parisienne qui sera indisposée, une fois n'est pas coutume.

La rencontre se fait donc en terrain provincial dans un théâtre ou plutôt ce qui en tient lieu occasionnellement, l'ancien foyer paroissial

devenu salle des fêtes polyvalente. Sur le ring, une comédienne parisienne venue pour jouer un soir. En face, une programmatrice qui fait visiter l'endroit avant les réglages techniques. « Ça ira très bien » dit la première, c'est dire à quel point rien ne va pour elle, si ça ira c'est que rien ne va, à commencer par le lieu qui n'est pas vraiment un théâtre ! Nature ou fonction ? Le théâtre s'accomplit-il dans un lieu dédié ou par le jeu des comédiens ? Le conflit est aussi idéologique, entre l'essentialisme des nantis qui toujours naturalisent leurs acquis et l'existentialisme de ceux qui manquant de tout n'ont que leurs actes portés par un désir de reconnaissance pour se définir. Il est bien sûr dans les attitudes, condescendance de la parisienne peu appréciée de la provinciale mais les statuts sont en jeu : la première fait figure d'artiste reconnue et conventionnée alors que la programmatrice qui est aussi une élue locale tire le diable par la queue pour faire exister une activité de théâtre dans le cadre d'une politique culturelle de peau de chagrin. Guerre de positions, guerre de piques empoisonnées et guerre des nerfs. Les hostilités sont ouvertes et la responsabilité est des deux côtés imputée à l'autre.

Le dramaturge Pierre Notte est passé maître dans l'art de faire s'affronter à la fois des conditions sociales et des caractères bien trempés avec ce qu'il faut de sous-entendus, dénégations et non-dits propres à donner une épaisseur aux échanges, à produire un humour dans l'humeur. « Je ne vous aime pas » est bien la formule structurante du rapport réciproque des personnages mais elle ne sera jamais prononcée, avouée. Mépris, coups bas, humiliations, répliques cinglantes envoyées tels des uppercuts. Cela dit le public n'a pas à compter les points car il y gagne sur tous les tableaux puisque les deux comédiennes de grand talent qui s'affrontent dans leur rôle respectif concourent sur scène au bonheur de théâtre qui lui est procuré. Nathalie Bécue dans le rôle de la programmatrice et Silvie Laguna dans celui de la parisienne tiennent l'affrontement avec à tour de rôle juste ce qu'il faut de force de l'agresseur et de faiblesse de la victime. D'autant que leurs personnages vont se découvrir un passé commun déjà empreint de rivalités et trahisons ! Petites ou grandes haines entre ennemies intimes comme entre territoires et mondes d'une même société.

Un troisième personnage apparaît lors des souvenirs évoqués comme des fantômes du passé. Il est sans nom mais sort de l'ombre des coulisses pour porter sur scène un texte théâtral brut, comme il y a de l'art brut en peinture. Texte provenant d'une activité de collecte de paroles parmi la population villageoise qui dans l'histoire est celle du passé commun des deux personnages mais qui est en réalité le résultat d'un long travail de Marianne Wolfsohn.

Elle signe en effet la mise en scène et se trouve également à l'origine du projet né lors d'une fin de résidence en milieu rural. Elle a passé commande à l'auteur en lui demandant expressément de faire une place dans la pièce à ces « paroles données » c'est-à-dire recueillies dans la population rurale. À la tête de la compagnie La Ramée, Marianne Wolfsohn ex-comédienne parisienne devenue picarde, connaît bien la problématique de survie du théâtre hors centres urbains. Lors de trois monologues qui s'intercalent judicieusement entre les dialogues des deux femmes, elle joue ce tiers-personnage d'un tiers-théâtre qui ne connaît ni lieu dédié, ni subventions, ni feux de la rampe et si peu de reconnaissance. Théâtre dans le théâtre ou théâtre contre théâtre ?

« Je ne vous aime pas » pourrait aussi bien être la déclaration de non-amour d'une institution culturelle centralisée et clivée entre capitale richement dotée et province délaissée. Le théâtre se tirerait-il dessus et pas seulement des balles dans le pied mais en plein cœur ? Est-ce possible ? Et puis n'y a-t-il pas sur tout le territoire de la République un formidable réseau de Centres Dramatiques Nationaux bien équipés, vivants et créatifs ? Héritage merveilleux d'une politique culturelle ambitieuse et populaire qui fut celle d'un autre temps, celui de Jean Vilar et d'André Malraux...

La pièce contient et agite tous ces enjeux artistiques, sociologiques et politiques. Mais ne nous y trompons pas, ce « *Je ne vous aime pas* » est une formidable déclaration d'amour à tous les théâtres.



CONTACTS COMPAGNIE

Marianne Wolfsohn

Directrice artistique

06 87 83 41 94

m.wolfsohn@orange.fr

theatredelaramée@wanadoo.fr

Céline Cazorla

Chargée de communication

06 16 06 53 35

celinecazorla.cc@gmail.com

LA RAMÉE

Association loi 1901

Siège social : 1 place Bertrand Labarre - 60400 Noyon

Adresse de correspondance : 4 rue du paradis - 60190 Lachelle

theatredelaramée@wanadoo.fr

Licence d'entrepreneur de spectacles n° L-R-20-8673 - Siret 40772670200027 - APE 9001Z